

« Rennes j'écoute ! Les voix du service public », le podcast des Archives de Rennes

Épisode 5 – Bernadette Kessler, pionnière de l'information et des médias

Témoignage collecté par Adrien Leroux en 2023 et podcast réalisé par Arnaud Wassmer en 2023

CONTEXTE

Depuis 2015, les Archives de Rennes mènent un projet de collecte de témoignages d'agents et agentes des collectivités Ville de Rennes et Rennes Métropole, partant à la retraite. Cette série de podcasts, qui sera enrichie régulièrement, a vu le jour pour vous faire entendre les voix de ces acteurs et actrices et pour documenter l'histoire de l'administration.

Leurs parcours professionnels au sein de l'administration et leurs actions au service des politiques publiques en font des témoins privilégiés de l'évolution de la ville et du quotidien des Rennais.

Dans cet épisode, découvrez le parcours de Bernadette Kessler, ancienne responsable du service Innovation numérique de Rennes Ville et Métropole.

Après un riche parcours dans les médias qui l'a vu participer, notamment, à la création de la télévision locale *TV Rennes*, Bernadette Kessler intègre la collectivité Ville de Rennes au début des années 2000, comme chargée de mission pour la création d'un site internet sur la Libération de Rennes. Devenue par la suite responsable du Pôle internet, elle contribue à la refonte de la stratégie de communication de la collectivité sous l'angle du multimédia, mais aussi à la mise en place des premiers services en ligne. En tant que responsable du Pôle innovation numérique, Bernadette Kessler est enfin la cheville ouvrière des projets liés à l'open data au sein de Rennes Métropole, collectivité pionnière dans ce domaine.

TRANSCRIPTION

Ce document est la transcription intégrale du podcast réalisé par Arnaud Wassmer.

Arnaud Wassmer (AW) : *"Rennes j'écoute ! Les voix du service public", c'est le podcast des Archives de Rennes dans lequel nous vous proposons de découvrir des témoignages de celles et ceux qui ont fait la ville.*

Bernadette Kessler (BK) : On m'a demandé : *"Est ce que tu pourrais prendre le poste ou, en tout cas, est-ce que tu veux faire l'interview du Président de la République ?"* Donc, moi j'ai dit : *"Oui pourquoi pas... On parle de quoi avec un Président ?"* Enfin, je ne me rendais pas du tout compte de l'impact que ça pouvait avoir. Il y a eu un écho important dans la presse locale et puis pour ma carrière. C'est vrai qu'il m'arrive encore aujourd'hui, beaucoup moins maintenant, mais pendant pas mal de temps, on me disait : *"Ah oui, c'est toi qui a interviewé le Président Mitterrand !"*

AW : *Dans cet épisode, nous vous proposons de découvrir le parcours de Bernadette Kessler, une vie dans les médias. Des radios pirates à la création de la télévision locale TV Rennes, de la responsabilité du Pôle internet de la Ville de Rennes à celle du Pôle innovation de Rennes Ville et Métropole, c'est une vie de pionnière des médias et du numérique qui a composé sa carrière jusqu'à sa retraite en 2022. Son aventure dans les médias a débuté lors de ses études en histoire à l'université Rennes 2, en rejoignant des camarades dans un journal alternatif "Le chaperon rouge" puis en participant à la création d'une radio pirate en 1979 pour rendre compte d'un festival de la chanson. Mais monter une radio avant que la loi ne l'autorise, c'était alors prendre des risques...*

BK : Et donc on a monté une toute petite radio privée, pirate on-disait, pour suivre l'actualité du festival. Au bout de 3 jours, on a été arrêté par la police. Faut dire qu'on avait un tout petit émetteur qu'on était allé chercher à Nantes avec des gens qui étaient plus formés que nous pour la radio. On était dans l'appartement d'une dame qui nous avait hébergés-là, au centre de Rennes, et puis je pense qu'on devait avoir un rayon d'émission de 3 kms autour de l'appartement. Personne ne pouvait vraiment entendre ce qu'on faisait ! En tout cas, la police nous a arrêté. J'étais présidente de l'association qui montait la radio, donc j'ai été inculpée pour entrave au monopole de diffusion de l'État et j'ai été amnistiée en 1981. D'abord, c'est l'amour de la radio, c'est très important... J'écoutais beaucoup la radio. J'aimais beaucoup ce média, ça laisse quand même beaucoup de place à l'imaginaire, j'aime bien les voix. Après, il y avait cette idée que oui, il fallait être plus ouvert, plus indépendant, qu'il n'y avait pas qu'une seule façon de voir le monde, de comprendre la vie autour de soi. C'était aussi Rennes, c'était local. Qu'est-ce qui se passe à Rennes qui peut être intéressant pour les Rennais et qui n'est jamais finalement abordé ailleurs ? Donc c'était ça le moteur. On était une radio associative, donc c'était des associations rennaises qui venaient, qui avaient des créneaux horaires... Moi je m'occupais de la tranche du matin. J'ai été assez vite salariée de l'association qui gérait *Radio Vilaine* parce qu'après *Radio Festival*, on a créé en 1981, *Radio Vilaine* qui était une radio associative. Et on a bénéficié de ce qu'ils appelaient les plans Barre à l'époque. C'est comme

maintenant, les contrats de service civique, on va dire. Alors on n'était pas très bien payés mais au moins, c'était un vrai contrat, un vrai salaire. Mon premier vrai salaire c'était ça, c'était *Radio Vilaine*.

AW : *Ce goût de la radio l'a amené en 1984 à être embauchée par Radio Armorique du nom de la locale de Radio France à l'époque. Elle y a été animatrice jusqu'en 1987, où elle a rejoint TV Rennes à sa création sur un poste de journaliste. Une télévision financée par la caisse des dépôts et la Ville de Rennes*

BK : Nouveau média qui s'ouvrait sur Rennes, qui était aussi basé sur la volonté de produire une information locale, de parler, de décrire Rennes et ses habitants, d'aller à la rencontre des Rennais et donc ça m'intéressait beaucoup... Donc là, c'était un peu comme les radios privées, les radios libres puis les radios associatives, c'était un média émergent et donc voilà, ça me plaisait beaucoup de travailler là et j'ai été embauchée. Alors au départ, j'ai été embauchée pour faire une émission sur l'histoire de Rennes, d'ailleurs en collaboration avec les Archives. Enfin, dans le projet, j'avais dit voilà on ira aux Archives [...]. On va faire quelque chose sur l'histoire des quartiers rennais. Et puis, 3 semaines ou 1 mois avant l'ouverture officielle de la télévision qui a eu lieu en mars 1987, la personne qui avait été embauchée comme journaliste pour faire le premier journal et l'interview du Président Mitterrand, qui était venu ouvrir et inaugurer le réseau câblé le 21 mars 1987, et donc cette personne a démissionné parce qu'elle venait de Paris ou je ne sais pas d'où, et elle ne s'est pas plu à Rennes et donc on m'a proposé, [5:00] on m'a demandé : "*Est ce que tu pourrais prendre le poste ou en tout cas, est ce que tu veux faire une interview du Président de la République ?*" Donc moi j'ai dit : "*Oui pourquoi pas... On parle de quoi avec un Président ?*" Enfin, je ne me rendais pas du tout compte de l'impact que ça pouvait avoir. J'étais surtout contente de me dire, bon voilà, là pour le coup, je vais avoir un vrai poste de journaliste à plein temps. Et donc, on a créé ce créneau d'information sur *TV Rennes* à partir de mars 1987 après l'interview du Président, qui était très conventionnelle et qui n'avait pas grand intérêt, mais qui a eu un écho important dans la presse locale et puis pour ma carrière. C'est vrai qu'il m'arrive encore aujourd'hui, beaucoup moins maintenant, mais pendant pas mal de temps, on me disait : "*Ah oui c'est toi qui a interviewé le Président Mitterrand !*".

AW : *Une archive avec un extrait de l'éditorial de Martial Gabillard, alors adjoint à la Culture de Rennes et président des villes câblées. Il présentait l'avenir des télévisions locales sous le titre "Une grande première à Rennes" dans une édition spéciale du magazine "Le Rennais" de 1987*

"Pour la télévision, nous en sommes encore à ces temps archaïques. Le câble nous permettra, désormais, de recevoir chez soi toutes les richesses télévisuelles du monde, et dans les meilleures conditions, sans équipements sophistiqués. Mais l'avenir n'est pas à l'accumulation de télévisions toutes plus ou moins semblables. Déjà apparaissent en France et vont se multiplier des télévisions spécialisées sur des thèmes comme Canal J. pour les enfants avec des programmes sans violence et sans images trop dures ; bientôt viendront les télévisions sportives, les télévisions d'informations, les télévisions pour les passionnés de lyrique ou encore les passionnés de tourisme, etc..."

Ainsi l'abondance offre la possibilité du choix en fonction de ses goûts. Mais le câble, s'il nous permet d'atteindre de nouveaux horizons télévisuels, nous rapprochera aussi de notre ville : puisque le câble fait naître "TV Rennes", "Voir Rennes et se voir à Rennes" tout un programme attractif pour qui aime vivre à Rennes.

Ainsi, une nouvelle fois, notre ville joue un rôle de pionnier et pas seulement dans la télédistribution, car le câble en fibre optique nous offre de multiples autres possibilités de services : formation, petites annonces, vidéo, télé achat, télé gestion, etc...

Nous voici à quelques années du 21^{ème} siècle, mais à Rennes nous y sommes déjà entrés : sachons en profiter pleinement, en tirer un plus d'épanouissement et de culture, un mieux vivre. Car finalement toute technique ne vaut que par l'utilisation que l'on en fait."

"Rennes j'écoute, les voix du service public", Bernadette Kessler a travaillé durant 8 années à TV Rennes comme journaliste puis rédactrice en chef jusqu'en 1995. En quête de changement, elle intègre le TNB, Théâtre national de Bretagne, où elle occupe pendant 5 années le poste de directrice de la Communication. En 2000, nouveau virage professionnel, Bernadette Kessler décide de se former à l'internet en tant qu'ingénieure cheffe de projet à l'université de Grenoble, ayant vu arriver ce nouveau média dans son métier et pressentant ses possibilités. Un an et demi plus tard et major de sa promotion, elle a été embauchée dans l'agence web de Rennes où elle avait effectué un stage pour créer des sites web, du commerce au service public dont le premier site de Rennes Métropole.

BK : A l'époque, les sites internet de la Ville de Rennes comme de Rennes Métropole, c'était des sites qui étaient des sites de communication pure. C'était ce qu'on appelait à l'époque des sites plaquettes. C'est-à-dire, vous prenez une plaquette de présentation de Rennes et puis vous la transformez en page HTML. Le site de Rennes Métropole était un peu plus complexe que ça. Il s'agissait de présenter aussi l'institution, il s'agissait de présenter les grandes missions donc il y avait pas mal d'images, il y avait pas mal... il y avait quelques reportages aussi. C'était un site qui était, au moins au niveau de sa conception, qui était un peu plus, comment dire... un peu plus développé que celui de la Ville de Rennes de l'époque. En même temps, parallèlement à ça, en 2002 par-là... entre 2000 et 2004, mes futurs collègues de la Ville de Rennes avaient déjà commencé à faire évoluer le site de la Ville qui était vraiment là pour le coup, un site... C'était 3 pages HTML complètement statiques. Ils avaient commencé à travailler sur un site dynamique, c'est-à-dire un site qui va permettre d'être beaucoup plus... Qu'on peut mettre à jour beaucoup plus facilement, plus rapidement. Et puis un site qui permet d'intégrer des données qui sont... On dit dynamique parce qu'on va chercher l'information dans une base de données. Ce n'est pas juste : on écrit un article, comme pour un journal, on écrit un article et on le met en ligne. Il y avait cette possibilité-là mais il y avait aussi la possibilité de mettre à jour les informations pratiques, par exemple dans une base de données et qui étaient automatiquement diffusée sur le site, et donc ça a commencé dès 2001-2002. Moi j'arrive en 2004 à la Ville de Rennes. Alors je suis recrutée d'abord sur un poste court. 2004, c'était le 60^{ème} anniversaire de la libération de Rennes [10:00] et donc ils m'ont demandé... Ils voulaient créer un site internet évènementiel sur ce... pour célébrer le 60ème anniversaire de la

libération. Et donc moi je suis arrivée, je leur ai dit : *"Mais ça c'est tout à fait mon rayon, la mémoire, les sites historiques, je connais !"* Et donc, on a monté un site qui était sur une base de données, qui n'était pas très performante techniquement, mais dont le principe était toujours le même, où on a essayé de chercher des témoignages de gens qui avaient vécu cette période de la Libération et qui étaient capables d'en parler. On avait aussi pris contact avec un collectionneur, qui avait plein d'objets qui étaient liés à la période de la guerre. Et donc on a construit un site internet qui était dédié à la période la Libération, et un peu à la période de la guerre. D'abord un contrat de 4 mois puis ensuite, quand j'ai pris la responsabilité du Pôle internet, c'était un contrat de 3 ans.

AW : En 2004, responsable donc du Pôle internet, Bernadette Kessler a pour mission de renforcer le site internet comme outil de communication à part entière du service Communication de la Ville. Site actualisé tous les jours, alimenté par les articles du journal "Le Rennais", la mise à jour des informations pratiques et les indications pour les déplacements en transports en commun notamment. C'était une manière de répondre aux besoins des usagers grâce à une équipe composée d'un ingénieur, d'un designer, d'une cheffe de projet journaliste web sous sa responsabilité. Quelques années plus tard, l'information sera pensée multimédia pour envisager ensemble le magazine papier et le site internet.

BK : Donc on réunit dans la même entité : les graphistes, les journalistes papier et le pôle web et ça, c'est un vrai changement, une restructuration assez importante de la Direction de la communication pour cette partie-là en tout cas, dans la mesure où on dit : *"aujourd'hui, on ne peut plus investir tout sur le papier, mais on ne va pas investir non plus tout sur le web. Faut quand même garder l'expression, l'information papier mais il faut vraiment qu'on soit multi support."* Il n'y a pas encore les réseaux sociaux, ça va arriver mais voilà... On anticipe un peu le fait que : oui, la manière dont les Rennais s'informent, elle est multiple aussi. Il y a des évolutions constantes du métier qu'on intègre au fur et à mesure. Dans ces années-là, on voit bien que c'est à la mode, alors il y a ces effets-là. Il y a certaines personnes qui essaient de pousser en disant : *"oui, il faut absolument qu'on se positionne là-dessus car on ne peut pas ignorer cette révolution de l'information"*. Et puis il y en a d'autres qui sont rétives et qui disent : *"non, c'est une mode, ça va passer."* Après, je pense que les dirigeants... Je me rappelle d'Edmond Hervé qui était tout à fait conscient de l'importance du truc, m'avait dit quand même un jour *"Moi j'ai un ordinateur mais je ne l'use pas"*. C'était sa formule ! C'était une façon de se moquer de moi, je pense, mais voilà, il était conscient de l'importance du truc. Maintenant, il n'était pas usager lui-même. Beaucoup d'élus étaient dans cette situation-là.

AW : Cette intuition était la bonne. À mesure que le numérique infuse dans les différents services de l'administration, les manières de travailler évoluent et c'est la relation citoyen-administration qui se transforme avec la mise en place des premiers services en ligne. Pour Bernadette Kessler, c'est l'occasion de prendre son bâton de pèlerin.

BK : J'aimais beaucoup faire ça, d'aller voir... Je m'imposais dans certaines réunions de mes collègues dans d'autres services en leur disant : *"Tiens, et pour le site internet, est-ce que vous avez des choses pour moi ? Est-ce qu'il y a moyen de faire des choses ?"* Parce que, parallèlement au développement de sites d'informations dynamiques, on avait aussi l'idée qu'il fallait proposer des services en ligne. Et donc les services en ligne, là, on a commencé par l'état-civil, le service de Marie-Annick Le Thiec, et là

c'était très important que les agents de ces services-là travaillent avec nous pour nous expliquer comment se fait une démarche, comment est-ce qu'on peut la transformer, ou en tout cas comment est ce qu'on peut l'adapter aux systèmes du web. La question, à l'époque, quand je me remets dans ce qu'on disait à cette époque, c'était vraiment d'essayer, non pas de convaincre les gens, mais de travailler avec les agents pour voir qu'est ce qui pouvait être simplificateur pour eux et bénéfique pour les usagers. Et comment est-ce qu'on pouvait utiliser le numérique pour améliorer finalement la démarche globale, et ça modifie la relation qu'on a aussi avec les usagers.

AW : Ce projet de refonte de la relation avec les citoyens sous le prisme du numérique porte un nom : le G.R.C. pour Gestion Relation Citoyen. Un autre enjeu du numérique a été, à partir de 2010, la data, la donnée, de son ouverture au public à la création d'applications. Mais ici, c'est bien Bernadette Kessler qui l'explique le mieux...

BK : Et puis arrive 2010 et arrive quelque chose qui est nouveau qui s'appelle l'open data. L'open data, ça prend ses racines dans les pays anglo-saxons. En Angleterre mais aussi surtout, [15:00] ça a été très popularisé à l'arrivée de Barack Obama au pouvoir aux États-Unis. Une des premières choses qu'il a faite, dans ses premiers discours en 2009, c'est de dire : "*Je vais ouvrir toutes les données fédérales qui concernent l'action de l'État fédéral américain. Je vais les rendre disponibles pour tous les citoyens ou les entreprises qui veulent utiliser ces données pour créer de nouveaux services*". Bon ça, ça se passe aux États-Unis en 2009. En Europe, c'est surtout en Angleterre que ça commence à se développer et puis en France, il y a quand même des gens qui commencent à dire : "*Tiens ça ne serait pas mal de... qu'en France aussi, il y ait quelque chose qui se passe autour de ça.*" Nous, à cette époque-là, on travaille sur une application mobile sur les vélos en libre-service. C'est-à-dire qu'on essaie de... qu'on travaille avec une entreprise, une start-up de Rennes à qui on a demandé, et évidemment les collègues du service transport, et puis les services du STAR, on leur dit : "*voilà ce qui serait bien, c'est que les gens dans leurs téléphones portables puissent savoir exactement combien il y a de vélos disponibles en temps réel à tel endroit de la ville et comment je fais pour y aller etc.*" Et quand on fait ça, on se rend compte qu'on utilise donc les données de la STAR, les données géo-localisées de l'emplacement des bornes mais aussi les données numériques de chaque fois qu'un vélo est mis en place ou repris. Ça, c'est enregistré dans une base de données. Donc, on utilise ces données-là, qui sont des données qui appartiennent à Rennes Métropole et ça, c'est très important parce que ce n'est pas pareil dans toute les collectivités mais il se trouve qu'à Rennes Métropole, nos collègues du service Transport, dans le cadre de la délégation de service public à Keolis qui est donc l'opérateur des transports publics, avaient dit toutes ces données-là, qui ne sont pas des données commerciales, qui ne sont pas des données personnelles, nous, elles restent propriété de Rennes Métropole.

AW : Ce travail a aussi été possible en raison d'un même point de vue sur les possibilités de l'open-data et d'une culture numérique commune partagée par les services de l'administration et les différents partenaires.

BK : On est sûr que ça va changer la vie des gens. Pas seulement la vie des gens, on est sûr que c'est quelque chose qui va avoir un retentissement, toujours le même. C'est-à-dire.... C'est toujours les mêmes objectifs. C'est-à-dire, on veut faire en sorte que l'administration soit plus pertinente, soit

plus... au plus proche des besoins des usagers et en même temps que le travail administratif soit allégé, soit... On ne réussit pas à faire tous ces objectifs... Tous ces objectifs-là, on ne les remplit pas en même temps de façon complète mais on a cette idée-là depuis le début. C'est aussi lié à une nouvelle génération, je pense, de cadres de l'administration qui arrivent. Je vois bien moi, entre 2004 et 2014, en 10 ans, il y a un grand renouvellement aussi des agents à tous les niveaux. On arrive à voir... On voit arriver des gens qui sont bien plus habiles avec le numérique eux-mêmes, qui sont des usagers du numérique, qui ont un téléphone portable, qui savent se débrouiller avec un ordinateur, qui consultent des sites internet [...] qui sont vraiment de ces générations de gens qui sont nés avec ou pratiquement.

AW : Pionnière dans le domaine de l'ouverture des données publiques, Rennes Métropole est bientôt rejointe par d'autres collectivités. Le processus s'accélère. En 2015, une loi établit un service public de la donnée. Rennes Métropole s'est alors demandée s'il y avait des données d'intérêt local qu'elle pourrait valoriser et protéger : savoir si l'on est capable de mettre en place des contrats, des systèmes d'échange avec des partenaires privés pour développer telle ou telle application, tout en garantissant la confidentialité de ces données. Les transports et l'énergie étant les premiers secteurs concernés pour la maîtrise des flux et de la consommation.

BK : Comment est-ce que la donnée est devenue vraiment le centre d'attention pour l'ensemble de l'administration aujourd'hui ? C'est-à-dire que si on veut vraiment faire des services pertinents, si on veut soutenir l'économie, si on veut faire travailler sur la question du climat, des économies d'énergie, sur la participation des citoyens... Donc il y a des enjeux démocratiques, il y a des enjeux économiques, il y a des enjeux environnementaux... Si on veut faire des services qui traitent de toutes ces questions-là, qu'on ne peut pas séparer les unes des autres complètement, il faut des données. Et la donnée, elle est l'élément de base, la brique de base en fait de l'ensemble de l'activité de l'administration. Et c'est ça qui est important, c'est la data. Alors elle peut être open, dans le cadre de la loi sur les données qui sont les données publiques, mais elle peut aussi être négociée avec des entreprises qui produisent de la donnée, des données pertinentes, pour améliorer ces services. Et je pense au domaine de l'énergie, je pense au domaine automobile. Je pense à des domaines comme ça. Donc il faut arriver, à un moment donné, à traiter la question de la data et pas seulement de l'open data. [20:00]

AW : Pour concrétiser ces ambitions, Rennes Métropole lance deux projets d'envergure, le Service Public Métropolitain de la Donnée et surtout RUDI, réponse à un appel à projet européen sur l'innovation numérique dans les territoires.

BK : Le SPLD [le bon sigle est SPMD], c'est une réflexion organisationnelle. Qu'est-ce que c'est l'intérêt général de la donnée ? Quel est le service public de la donnée ? Qu'est-ce que ça pourrait être ? Donc, c'est vraiment une réflexion, pas sur le papier, mais c'est une réflexion intellectuelle. Et donc, à la suite de ce travail, on a constaté que pour aller plus loin, il nous faut une plateforme, il faut un outil technique qui permette de poser concrètement la question de : tes données à toi... Toi entreprise, tu as des données ici, moi collectivité j'ai des données là. Comment est-ce qu'on fait pour pouvoir les ouvrir ou en tout cas les mettre à disposition. Et à quelles conditions on les met à disposition ? Et ça, il nous faut un outil, une plateforme et RUDI c'est ça.

AW : Jusqu'à sa retraite le 1^{er} janvier 2022, l'innovation technologique a continué à occuper et préoccuper Bernadette Kessler.

BK : J'ai fini ma carrière en 2022, enfin le 1^{er} janvier 2022. J'ai pris ma retraite mais clairement les derniers sujets sur lesquels on travaillait, c'était le système des robots ou en tout cas des chats bots comme on dit. C'est-à-dire, des robots qui permettent de donner de l'information et qui traitent les bases de données. Et donc, en utilisant des techniques d'IA, d'intelligence artificielle, ça aussi ça va complètement modifier beaucoup de choses. Ils ne sont pas tellement efficaces pour le moment mais ils vont le devenir, je pense, davantage.

AW : Bernadette Kessler a effectué toute sa carrière en contractuelle, en contrat pour des projets puis en CDI depuis 2010. Cela l'a amené à avoir une place à part dans le service public.

BK : Je n'ai pas été... Je ne me sentais pas dépaycée en rentrant à la Ville de Rennes. J'étais au contraire assez bien dans mon élément, avec en plus la coquetterie que je pouvais développer, de n'être pas complètement intégrée, de ne pas être complètement dans l'administration. Mais je suis, à chaque fois tombée sur des gens extrêmement rigoureux qui m'ont aidée aussi à être... à ne pas rester seulement dans le registre de l'indépendance ou de la provoc mais au contraire à travailler sérieusement, avec sérieux sans forcément se prendre au sérieux, mais sérieusement. Et aussi, qui m'ont appris à développer cette idée du service public... Après tout, j'en avais une vision très extérieure, donc les personnes que j'ai rencontrées, au sein de la Ville de Rennes et de Rennes Métropole, qui sont des agents du service public, m'ont beaucoup appris là-dessus, m'ont beaucoup ouvert des façons de penser, des façons de réagir que je n'avais pas avant.

AW : Le témoignage de Bernadette Kessler a été recueilli par Adrien Leroux, la musique est de Robert Meunier, c'était "Rennes j'écoute, les voix du service public", un podcast réalisé par Arnaud Wassmer pour les Archives de Rennes.

FIN [23:23]